
Imad SALEH, Nasreddine BOUHAÏ, Hakim HACHOUR,
dirs, *Les Frontières numériques*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Local et global, 2014, 262 pages

Tiphaine Zetlaoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10169>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10169

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 302-303

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tiphaine Zetlaoui, « Imad SALEH, Nasreddine BOUHAÏ, Hakim HACHOUR, dirs, *Les Frontières numériques* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10169>

Tous droits réservés

que Christian Ruby cherche à rendre à chacun des termes présentés et qui constitue l'intérêt central de son ouvrage. Ainsi permet-il au lecteur de se réapproprier les principaux concepts autour desquels gravitent les débats contemporains sur la culture et les arts. Qu'il s'agisse de termes canoniques apparemment bien connus (comme l'auteur, le beau, la civilisation, la création, le corps, le goût, le livre, le loisir, le musée, le progrès, le sauvage, la sexualité, la traduction, ou encore le zoo, sur lequel se clôt l'ouvrage), ou de notions qui font l'objet des discussions contemporaines les plus vives (comme l'acculturation, la communication, la culture générale, la démocratie culturelle, l'exception culturelle, l'hégémonie culturelle, les industries culturelles, l'intermittence, le *mainstream*, la médiation culturelle, le numérique, les réseaux culturels, le tourisme culturel), l'auteur propose une forme de cartographie sommaire qui permet de ressaisir les principales problématiques posées par chacune des notions. Sans prescrire de destination, cet *Abécédaire* offre une boussole pour s'orienter dans le maquis parfois complexe des significations et des usages. Ainsi rend-il possible ce qui est défini par l'auteur lui-même comme « la logique d'une trajectoire », qui consiste « à partir de tel ou tel état donné pour se confronter à des options nouvelles, sans d'ailleurs chercher à atteindre un autre état censé être définitif » (p. 210).

Finalement, l'ouvrage parvient à accomplir le programme pédagogique qu'annonçait le titre même d'*Abécédaire*. L'auteur réussit la périlleuse entreprise de fournir une *grammaire élémentaire* des arts et de la culture à partir de ses principaux concepts, de ses pratiques et de ses institutions. Par la richesse des références bibliographiques et des pistes de réflexion engagées, le livre donne les moyens au lecteur de poursuivre par lui-même le travail de la pensée qu'il a suscité. Définitivement ouvert, cet abécédaire ne constitue pas un point d'arrivée, mais plutôt un point de départ qui œuvre à son propre dépassement.

Thibault Barrier

CHSPM, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, F-75231
thbarrier@gmail.com

Imad SALEH, Nasreddine BOUHAI, Hakim HACHOUR, dirs,
Les Frontières numériques
Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Local et global, 2014,
262 pages

Les Frontières numériques, ouvrage coordonné par Imad Saleh, Nasreddine Bouhai et Hakim Hachour traite des représentations, usages et dispositifs numériques à l'ère du web 2.0/3.0. Il constitue un excellent ouvrage théorique et empirique pour tous les chercheurs en

sciences humaines et sociales qui s'intéressent aux avancées et à l'évolution des technologies digitales. Sa particularité réside dans le fait qu'il aborde des problématiques complexes avec simplicité et précision. En ce sens, les contributeurs ne manquent pas de se référer à un ensemble important de paradigmes tout en adoptant un point de vue à la fois sociohistorique et critique sur le déploiement massif et exponentiel des technologies de l'information et de la communication (tic). Ce parti pris sert de fil conducteur à l'ensemble des articles et confère unité et cohérence à ce projet collectif. Construit selon une tripartition de thèmes relevant de l'identité, de l'art et du territoire, le livre donne un aperçu plutôt global de ce champ d'étude si ardu à circonscrire.

En premier lieu, les articles examinent les frontières entre le monde virtuel et réel. Après lecture, nous réalisons à quel point il est difficile, voire impossible, de distinguer ces deux univers. La contribution co-écrite par Fanny Georges et Virginie Julliard (pp. 33-48) illustre cet état de fait. En étudiant les pratiques mémorielles des acteurs qui créent ou naviguent sur des pages et des sites « *post mortem* » faisant office d'espaces de recueillement ou de tombes virtuelles, les deux chercheuses mettent en évidence l'intrication étroite existant entre ce qui relève de la vie et de la mort. La confusion qui semble émaner de ces rituels aide les acteurs à accepter le décès de leur proche ou de leur idole.

Le questionnement sur l'intégration et la propagation des technologies dans notre quotidien se retrouve également traité dans le chapitre d'Eveline Lombardo et de Serge Agostinelli (pp. 17-32) qui s'intéressent aux impacts socio-psychologiques et pédagogiques des nouveaux médias. Les auteurs constatent que lorsque l'immersion virtuelle est « totale pour chaque sens » (p. 27), elle n'est pas, pour les élèves, forcément psychologique. Ainsi, selon eux, un cours peu médiatisé peut-il « donner le sentiment aux élèves qu'ils sont "dedans" » (p. 28). Ce type de réflexion est d'autant plus crucial lorsqu'il touche à l'espace intime du corps et au bien-être. En ce sens, la contribution de Béa Arruabarrena (pp. 49-72) est originale et intéressante car elle examine les usages à visée thérapeutique d'objets connectés. L'auteure semble alerter sur les dérives occasionnées par la quantification de données recueillies sur nous-mêmes et par nous-mêmes qui nous permettrait de nous « auto-contrôler » via le stockage et l'analyse informationnelle de nos gestes, de nos rythmes cardiaques, de nos pertes et nos gains d'énergie, de poids, etc. Ces chiffres, dont le but est de « quantifier pour qualifier » (p. 71), ne sont que positivement impactants si nous savons les interpréter et nous soumettre à eux à

bon escient. Dans le cas contraire, ils participent à réifier notre élan vital et notre spontanéité en nous détournant de notre insouciance vis-à-vis de nous-mêmes.

La réflexion sur l'emprisonnement des identités par la technologie est approfondie dans la deuxième partie du livre (pp. 75-142). Consacrée à des œuvres d'artistes, celle-ci tente de mettre au jour les coulisses des dispositifs numériques.

À commencer par le chapitre de Judith Guez (pp. 75-94) qui examine les processus de fragmentation de notre espace-temps en étudiant des œuvres d'artistes qui les soumettent à des programmes délinéarisés et à « de nouvelles séquences non prédictibles » (p. 81). En explorant celles de Grégory Chatonsky et de Golan Lévi, Florent Di Bartolo (pp. 95-116) fait apparaître la l'enfermement et l'isolement de l'individu est lorsqu'il navigue lorsqu'il navigue sur la toile numérique. La contribution de Franck Renucci et Hervé Zénouda (pp. 117-142) questionne plus amplement le processus de création du monde numérique en mobilisant une réflexion d'ordre épistémologique s'attellant à discerner la coupure entre nature et culture selon les catégories du vivant et celles de l'artificiel. Entreprise classique mais d'une difficulté évidente que les auteurs semblent maîtriser par leur capacité à mobiliser des auteurs importants dont Henri Atlan.

Quant à la troisième partie (pp. 145-252), elle examine les tenants et aboutissants d'une réalité dite augmentée en éclairant sur les enjeux sociopolitiques et symboliques des espaces et des territoires numériques. Mariannig Le Béhec (pp. 145-168) s'intéresse au secret de fabrication des noms de domaines ; Renan Mouren (pp. 169-210) étudie la manière dont des acteurs investissent un territoire, en l'occurrence géographique, par le biais du numérique ; Laurent Desombre et Yves Mineur (pp. 211-230) travaillent sur les cartographies et André Noy et Claire Noy (pp. 231-252) s'engagent à analyser les pratiques d'appropriation digitales des savoirs transdisciplinaires, objet tant débattu au sein des universités.

Cet ouvrage collectif a le mérite d'être aussi dense que riche, une quatrième partie ou la présence d'un article supplémentaire aurait été bienvenue. En effet, l'aspect juridico-éthique est très nettement éludé alors qu'il constitue une trame fondamentale de compréhension de l'évolution et du devenir de la toile.

Tiphaine Zetlaoui

MCC, université catholique de Lille, F-59000
tiphaine.zetlaoui@icl-lille.fr

Histoire, sociétés

Jean-Luc BERNAUD, Lin LHOTELLIER, Laurent SOVET, Caroline ARNOUX-NICOLAS, Frédérique PELAYO, *Psychologie de l'accompagnement. Concepts et outils pour développer le sens de la vie et du travail*

Paris, Dunod, coll. Psycho Sup, 2015, 160 pages

Les auteurs proposent une démarche innovante d'accompagnement psychologique, destinée aux demandeurs d'emploi, aux jeunes, aux salariés, etc., de manière plus générale à toute personne en quête de sens dans son travail et/ou dans sa vie. Son originalité réside dans la profondeur de la réflexion induite chez le bénéficiaire, qui le conduira à un travail de construction identitaire, tant personnelle que professionnelle, et lui permettra de s'engager concrètement dans un mode de vie en harmonie avec ses aspirations profondes. Cette méthodologie d'accompagnement a été élaborée par un groupe universitaire du Conservatoire national des arts et métiers-Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (Cnam-Inetop), sur le fondement, d'une part, de réflexions nourries de lectures scientifiques et culturelles et, d'autre part, de la mise en pratique de l'accompagnement au sens de la vie et du travail dans le cadre d'une consultation. Les auteurs ont défini leur position épistémologique : « L'être humain éprouve un besoin fondamental de donner du sens à son existence ; cette construction est mouvante, complexe et difficile ; et elle nécessite souvent de réaliser un travail singulier pour clarifier ses représentations et définir ses priorités » (p. 2). Par ailleurs, les auteurs ont relevé un intérêt grandissant de la communauté scientifique pour le sens de la vie et du travail, en recensant 65 publications sur le sujet dans les années 2000, contre 8 dans les années 80 et 13 dans les années 90. Ils expliquent cette orientation par la montée du consumérisme et de l'individualisme dans notre société, et le besoin de chacun de retrouver du sens, face aux troubles et angoisses que génère cette évolution. De plus, la psychologie s'est tournée récemment vers les sciences de la complexité et la prise en compte de la subjectivité des personnes, ouvrant ainsi la voie à la recherche sur une question aussi singulière que le sens de la vie et du travail.

Les fondements théoriques et scientifiques qui ont alimenté la réflexion du groupe de recherche sont développés dans une première partie de l'ouvrage (pp. 5-40). D'abord, les multiples acceptions du mot sens sont examinées, distinguant le sens comme produit – niveau et énergie déployés – et comme processus – signification, direction, sensation. Puis, les différents courants de pensée sur le sens de l'existence